

Présentation

Les espaces divers de la Coolitude

Rohini Bannerjee

Saint Mary's University (Canada)

Khal Torabully

Il y a une réciprocité, qui reste clairement personnelle et globale, entre l'art poétique et l'Histoire. La plume de Khal Torabully, poète et théoricien mauricien et français du 20^e siècle, s'est amplement intéressée à retisser les anciens fils entre l'indianité perdue et la nouvelle identité née dans les vagues du kala pani. Ce tissu mélangé incorpore la souffrance du coolie et tous ces jahabhi bhai emmenés en tant que travailleurs en Afrique du Sud, aux Antilles et à l'île Maurice, mais aussi reste fluide, comme la mer traversée et vécue, qui reste sans doute une des inspirations la plus profonde pour Torabully.

En s'inscrivant dans la suite des travaux de Marina Carter effectués dans *Voices from Indenture : Experiences of Indian Migrants in the British Empire* (1996) et plus récemment de Véronique Bragard dans *Transoceanic Dialogues : Coolitude in Caribbean and Indian Ocean Literatures* (2008), le présent numéro entreprend d'explorer la pertinence de la portée plurielle du principe de la Coolitude dans la question identitaire. Dans une perspective ouverte, plusieurs questions se posent : quels sont les thèmes, problématiques, ou doutes qui ondulent entre les sonorités de la langue française et les silences de l'espace blanc chez Torabully ? Comme le poète le dit, « Nous tous sommes enfants d'océans » ; dans une perspective comparatiste ou contrastive, peut-on considérer que le « Tout monde » d'Édouard Glissant aille de pair avec la réappropriation du coolie chez Torabully ? Quelles en seraient les préoccupations thématiques ou idéologiques, sinon les tendances esthétiques entre les deux théoriciens ? Avons-nous

donc une nouvelle problématique identitaire plurielle de la migration indienne qui répond d'une insularité peu à peu réduite du fait d'une certaine mondialisation non seulement politique mais littéraire ?

Le premier article propose ainsi une comparaison des littératures mauriciennes, guadeloupéennes et trinitadiennes, particulièrement sur la base des écrits de quelques auteur-e-s bien connu-e-s. Se référant aux théoriciens des espaces caraïbes et indo-océanique, Ashwiny Kistnareddy entreprend de situer, surtout par rapport au mouvement global de la Coolitude, l'écriture respective d'Ananda Devi, de Maryse Condé et de Shiva Naipaul. Tout en prenant soin de relever et d'expliquer certaines particularités des voix de la Coolitude comme le traitement de l'Inde chez les trois écrivain-e-s, ce travail cerne les points de convergence et de divergence entre les romans étudiés.

La question de l'écriture et du concept de la « déterritorialisation » de Gilles Deleuze et Félix Guattari, tout en permettant de cerner la pensée d'Édouard Glissant, est abordée dans l'article de Laté Lawson-Hellu. Dans le contexte de la Coolitude, l'analyse fait montre d'une connaissance approfondie de la question de la déterritorialisation et des enjeux qui l'entourent. Dans ses propos, l'auteur donne à parcourir un champ conceptuel qui à son tour éclaire sur les implications épistémiques des poétiques de la mise en relation, pour déboucher sur une problématisation du concept lui-même.

Pour sa part, Sonia Dossoruth se consacre à la notion de la poétisation de la mer. Se référant notamment à *Les rochers de poudre d'or* de Natacha Appanah, elle met en questionnement le sens de l'esthétisation et/ou de la poétisation de la mer, en particulier dans le contexte du kala pani, une voie privilégiée entre autres pour explorer les dimensions de la Coolitude. Sonia Dossoruth propose ainsi une lecture intéressante sur la mer comme esthétisation du réel. Cet axe d'approche du kala pani, espace créatif que l'imaginaire marronne, pour ne pas subir la pétrification des identités ataviques, questionne parfaitement le champ qui nous concerne. La coupure liée au voyage océanique, un thème central de la coolitude, est une blessure symbolique gravée dans l'inconscient collectif de l'engagisme. Et le fait que l'on puisse l'intégrer dans une démarche littéraire signifie que l'on a passé un cap supplémentaire dans son appropriation. En effet, il y a nécessité de raconter ce voyage sous forme de récits différenciés et non pas dans une logique de concurrence victimaire ou d'une sempiternelle nostalgie.

Manisha Goodary-Tauckoor s'intéresse, quant à elle, aux

représentations du langage et de ses métissages ainsi qu'au plaisir du texte dans la poétique de Khal Torabully. Selon l'article, ces représentations multilingues partagent une certaine jouissance de l'expérience, celle notamment qui permet de sortir des conséquences du traumatisme originaire. L'auteure rappelle que la poétique de la coolitude est fermement ancrée dans une création esthétique, accouplée à une littéarité, et ce, parallèlement à son articulation avec les théories et concepts du champ de l'engagisme, des identités et des migrations. Pour l'auteure, il importe de l'aborder non pas telle qu'une écriture écrasée sur un signifié, mais sur un « signifiant métis » ou une signifiante ouverte sur une polylogie/polyphonie, doublée d'une géologie de sens, toutes deux vecteurs du plaisir du texte de la coolitude.

Dans l'article d'Alix Pierre, une contribution qui fait partie de notre section hors-thème, c'est le monde guadeloupéen de Joël Nankin qui fait l'objet de l'étude, dans l'optique de la quête identitaire créole. L'article cherche à illustrer en quoi les contributions artistiques de Nankin traversent les genres de la peinture et de la musique et l'activisme tout en étant elles-mêmes traversées par la multiplicité du motif du marronnage. La Coolitude, pourrât-on dire, engage cette dynamique où le marronnage culturel et le bricolage mythique sont des moteurs de la création artistique.

Les dernières contributions à ce numéro sont des contributions artistiques et littéraires, des interventions aux multiples facettes, grâce à des plumes douées et précises, mais aussi libres et écarquillées. Selon Andil Gosine, les objets qu'il représente à travers ses œuvres retracent l'héritage des contrats synallagmatiques, le système dans lequel les Indiens de la Caraïbe se sont retrouvés comme esclaves de remplacement dans les plantations de canne à sucre. Visant en partie à vérifier cette hypothèse, ces contributions artistiques développent des explorations de travail, du désir et de déplacement à travers une tangibilité de perspective et de confiance.

La dernière contribution constitue tout simplement une continuation du chant retentissant qu'est la Coolitude. *Des Indes au Portugal*, qui sont des poèmes inédits généreusement et exclusivement offerts par Khal Torabully dans le cadre de ce numéro, outrepassent sans question toute supposition de la présence effective de la Coolitude sur l'échiquier mondial en intégrant jusqu'aux larmes des anciens jahabi bhai jamais essuyées. Entre les exploits historiques de Vasco de Gama et les aventures du marin fictif Sinbad, personne n'est oublié ni perdu.

L'Inde est le constant, encadré du mystère qui est la naissance, déplacé par la curiosité de prospection de la terre et de soi. Pour Torabully ou comme ses mots le laisseraient entendre, toute personne qui explore ses alentours par défaut nécessairement accepte le changement du soi, une telle renaissance du voyage intérieur.

Dédié à l'espace mondial de la Coolitude, ce numéro s'interroge non seulement sur ce qui caractérise les dimensions multiples de la Coolitude, mais aussi, et peut-être surtout, sur ce qui les rapproche les unes des autres. Les mots de circonstance de Khal Torabully repris ici, pour le numéro, en disent long :

« Ouvrir la coolitude aux universitaires francophones dans ce numéro de la revue du GRELCEF, dont la qualité est unanimement reconnue dans les milieux académiques, permettra d'exprimer une nouvelle catégorisation en prise avec les réalités multiculturelles et transculturelles du monde actuel.

Étant donné la prévalence grandissante des réflexions sur les mondialisations, les thématiques migratoires qui ne cessent d'interpeller le monde, les débats sur les cultures et les identités, la place grandissante de l'océan Indien dans les visions géopolitiques et économiques, ce paradigme offre un champ immensément riche au chercheur. Ces dernières années ont consacré l'engagisme comme vecteur de la modernité et façonneur des anthropologies sociales et culturelles des espaces dévolus à la Taylorisation internationale. Il indiqua la nécessaire rencontre (au lieu des concurrences) des mémoires des traites, de l'esclavage et de l'engagisme, soutenue par l'Unesco. Avec le classement de l'Aapravasi Ghat, premier site mondial à être classé pour sa symbolique liée à l'engagisme par l'Unesco en 1996, et la tenue de la Commission Justice et Vérité à l'île Maurice, l'apport de la coolitude comme espace de travail de mémoires et comme humanisme de la diversité a été intégré dans les visions culturelles et politiques. Cela a prévenu un affrontement autour des mémoires de l'esclavage et de l'engagisme et initié un ensemble de publications pour que l'engagisme soit aussi le vivier d'une approche créative par rapport au passé (notre dernière parution). Une faculté de l'Histoire de l'engagisme et de l'esclavage, inspirée par sa vision inclusive, a été créée, pour prévenir une binarisation de l'identité et une ethnicisation menant à l'émergence d'une culture et d'une identité sectaires. Nous n'avons pas, loin s'en faut, épuisé ses potentialités sociétales et théoriques.

Je suis convaincu que ce numéro contribuera à ouvrir un espace novateur dans les domaines de la littérature, de l'Histoire, des esthétiques migratoires et culturelles et de la dynamique des mondialisations liées aux transferts des mains-d'œuvre servile ou contractuelle. Comme les articles de ce numéro le démontrent, il articule des thématiques complexes, car l'Histoire, la mise en présence des géographies et des imaginaires, est tout, sauf une affaire simple. Et elle requiert une approche contrastée, loin des binarisations et des simplifications des phénomènes sociétaux.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce travail et je remercie les contributeurs et contributrices de leurs réflexions aptes à ouvrir le champ de l'engagisme à des réflexions approfondies. Je remercie Rohini Bannerjee et le GRELCEF d'avoir initié cette traversée théorique et pédagogique de la coolitude dans ce numéro dont la texture corallienne me ravit. Je remercie aussi Andil Gosine pour ses œuvres picturales que j'ai découvertes à la suite d'un échange riche en promesses.» (*K. T., Juin 2014.*)

Ouvrages cités

- BRAGARD, Véronique. 2008. *Transoceanic dialogues : Coolitude in Caribbean and Indian Ocean Literatures*. NY : P.I.E. Peter Lang.
- CARTER, Marina. 1996. *Voices from Indenture : Experiences of Indian Migrants in the British Empire*. Leicester UP.
- TORABULLY, Khal. 1999. *Chair corail, fragments coolies*. Guadeloupe : Ibis Rouge Éditions. 49.